

Petites Nouvelles

L'hérédité des stigmates de dégénérescence et les familles souveraines.

Un dentiste bien connu, membre de l'Académie de médecine, le Dr. Galippe, a donné une étude fort curieuse sur les stigmates de dégénérescence qui se reproduisent et s'aggravent dans les familles. S'il a choisi comme exemple les familles royales d'Europe et surtout la famille impériale de Habsbourg, ce n'est pas pour prétendre que ces familles sont plus que d'autres soumises à la dégénérescence, mais uniquement en ce que, à raison de leur qualité souveraine, des archéologues de famille très détaillés ont été soigneusement tenues, de sorte qu'on y trouve une mine très riche de renseignements authentiques. De plus, ces familles ont contracté des alliances un peu partout, de sorte qu'on peut suivre en tout pays les progrès ou les transformations des stigmates caractéristiques de leur race. L'auteur a pu suivre la famille d'Autriche depuis le XVI^e siècle et constater que le prognathisme de la mâchoire inférieure et les anomalies accessoires qu'il entraîne se sont toujours transmis très régulièrement. Aussi, détail curieux, M. Galippe, en constatant la régularité de ce signe, croit-il pouvoir douter de la filiation d'un bâtard le Charles-Quint, don Juan d'Autriche, et de celle du fameux Naundorff, simplement parce qu'on ne retrouve pas dans leur physionomie les traits typiques qu'auraient dû présenter les fils de la famille impériale d'Autriche. Les enfants de Marie-Antoinette les présentaient au contraire de manière très visible. Cette étude est intéressante, parce qu'elle fournit à l'historien un nouveau procédé de critique.

La première pianiste française.

— Savez-vous, mesdames, quelle fut la première virtuose sur le piano ? Ce fut une femme charmante du dix-huitième siècle, Mme Louis l'épouse de l'architecte auquel on doit le Grand Théâtre de Bordeaux (France). Du reste, avant d'être Mme Louis, elle était déjà très connue sous le nom de Mlle Bayon. La correspondance de Métra nous dit, à la date du 3 août 1776 : "C'est elle qui a mis à la mode le 'forte-piano', instrument qui a maintenant la plus grande vogue." Non seulement c'était une virtuose, mais encore elle composait même pour le théâtre et fit la musique de "Fleur d'épine" de l'abbé de Voisenon.

Les cancans de l'époque nous font savoir que Mlle Louis intervint pour son mari dans une affaire d'honneur qui ne tourna pas à sa gloire. Un certain Bonaloux, de Bordeaux, s'était prétendu offensé par lui. Aussi avait-il assuré Louis que, malgré son grand théâtre et ses brevets, il le rosserait partout où il le trouverait, et qu'il le tuerait à la première rencontre.

Le malheureux architecte n'osait plus se montrer nulle part. Il dépêcha sa femme à l'irascible Gascon, qui la reçut fort mal, et je ne sais pas comment tout cela aurait fini si le duc de Chartres ne s'en fût mêlé. Le duc envoya l'abbé Bégudan arranger l'affaire. Non, foux le reçut par un mot déhincieux, un "rai mot de Gascon".

— Oh ! oh ! dit-il avec un grand sang-froid, en montrant à l'abbé une épée qui lui percut de longueur énorme, voilà le premier trait de prudence que j'ai vu faire à Louis ; il vient avec son confesseur.

— Tenez, monsieur, répliqua l'abbé, nous ne sommes pas faits pour nous battre, et il faut arranger cela.

Et en effet, tout s'arrangea moyennant de plates excuses.

Les premiers temps de l'invasion du piano chez nous ne remontent guère à une époque antérieure à celle où fleurissait Mme Louis. Sauf meilleure information, on peut, avec Métra, la considérer comme la première virtuose qui se soit fait connaître sur cet instrument.

Le plongeon à bicyclette

Schreyer, un acrobate américain, surnommé le "Dare Devil" (le diable audacieux), a imaginé le plongeon à bicyclette, et c'est lui-même qui en réalisa l'exécution.

Cet appareil se compose d'un plan incliné raccordé par une courbe à une surface plane et d'un bassin placé à une certaine distance de l'échafaudage.

C'est Schreyer lui-même qui fit les calculs nécessaires à la construction de son appareil et qui trouva les dispositions pour l'exercice qu'il rêvait d'exécuter. Il fut, en un mot, son propre architecte.

Il établit un échafaudage qui, à Buffalo, atteint, pour une hauteur de 32 verges, une longueur horizontale d'environ 85 verges. Cet échafaudage est éloigné de 24 verges d'un bassin placé à l'extrémité de la pelouse, et qui mesure 5 verges de long sur 3 verges de large et une verge et demi de profondeur, soit 22 verges cubes.

En tenant compte de la hauteur et de la forme de l'échafaudage, Schreyer parcourt à bicyclette, en pédalant—une distance d'environ 70 verges, avant de se lancer dans le vide, avec une audace qui lui a valu le surnom de "Dare Devil".

Dimanche, 22 octobre, le saut, ou plutôt le plongeon, fut exécuté, pour la première fois à Paris, en présence d'une foule avide d'émotion et qui, haletante, eut un moment de poignante angoisse quand Schreyer gravit l'échafaudage.

Ce dernier, après avoir jeté un dernier coup d'œil, se débarrassa de son long peignoir et enfourcha sa machine.

Et, tout à coup, il part, il dévale la pente et pédale avec un entrain endiablé. Quand il arrive à la courbe, un coup de pistolet déchire le silence ; mais Schreyer est déjà à l'extrémité de la plate-forme. D'un geste, il se dégage de sa bicyclette, tel un énorme oiseau, plane l'instant d'un éclair, et, brusquement, plonge au milieu du bassin. Le tout a duré 6 secondes 3-5.

Les causes de la myopie

D'après l'excellent docteur Javal qui, après avoir été un oculiste éminent, devenu aveugle, par une tragique fatalité, cherche encore le moyen d'adoucir le sort de ses malheureux compagnons d'infortune.

Il vient de faire paraître un volume plein d'intérêt sur la myopie, ses causes et le moyen pratique de l'éviter.

D'après lui, la myopie est une maladie acquise. En effet, on ne la rencontre jamais dans le premier âge. Elle ne commence à apparaître que vers l'âge de sept ans. Le docteur Javal lui reconnaît trois causes, qui toutes se rencontrent surtout à l'école :

Un mauvais éclairage ;

Les caractères trop petits des volumes employés ;

L'usage de l'écriture penchée.

Cette écriture force l'écolier à tenir son papier non pas en face, mais à côté de lui, en sorte que, à mesure qu'il écrit, et que la ligne s'allonge de gauche à droite, les caractères tracés par l'enfant s'éloignent de plus en plus de l'œil, forçant cet organe à modifier continuellement son accommodation, ce qui produit la myopie.

L'écriture droite, employée autrefois, à l'exclusion de toute autre, ne présente pas cet inconvénient.

Il faut donc y revenir

Pour faire rire

Question délicate !

— Quelle différence y a-t-il entre une puce et un serpent ?

— ???

— Eh bien, un serpent marche sur son ventre tandis qu'une puce marche sur celui des autres.